

LE MONDE DE L'ART | OBJET DU MOIS

Le bréviaire de Charles V

La Bibliothèque nationale a jusqu'au 31 décembre pour rassembler les fonds nécessaires à l'acquisition d'un précieux bréviaire provenant de la librairie de Charles V. **Un chef-d'œuvre de l'enluminure et un témoignage exceptionnel du mécénat royal.**

PAR SOPHIE HUMANN

Un manuscrit rarissime s'apprête, espérons-le, à intégrer les collections publiques françaises. Il s'agit de la partie d'été d'un bréviaire luxueux à l'usage de la Sainte-Chapelle, formellement identifié par trois historiens de l'art, illustré par 33 miniatures extrêmement fines et de délicats décors secondaires. Une commande royale, sans doute, réalisée autour de 1370, et qui figurait dans la collection réunie par Charles V pour sa célèbre « librairie », cœur historique de la Bibliothèque nationale. « Nous avons conservé une quinzaine d'inventaires de cette librairie, précise Laure Rioust, chargée de collections au département des Manuscrits, ce sont des sources précieuses. À la mort de Charles V en 1380, il y avait 910 manuscrits dans les trois salles superposées de la tour du Louvre, et une centaine de manuscrits liturgiques – dont le bréviaire fit sans doute partie – qui suivaient le roi dans ses différentes demeures à Vincennes, Melun, Saint-Germain-en-Laye... S'il intègre nos collections, les chercheurs en histoire pourraient travailler sur le texte, notamment sur les intitulés en français situés entre chaque prière, et les historiens de l'art, eux, pourraient repositionner le manuscrit dans la production des artistes ayant travaillé pour Charles V. »

Disparu pendant trois siècles, ce manuscrit rejoindrait le corpus des 185 volumes connus ayant appartenu à la librairie royale entre 1380 et 1424 (dont 90 sont conservés à la Bibliothèque nationale) et sur lequel se penchent les spécialistes depuis les travaux publiés par Léopold Delisle en 1907. Destiné aux oraisons prenant place dans la Sainte-Chapelle, le bréviaire constituerait aussi une source supplémentaire sur l'usage de la liturgie et sur l'histoire du monument, dont presque tous les manuscrits ont disparu. Il aurait donc assurément sa place rue de Richelieu.

Les secrets du bréviaire

Son actuel propriétaire, désirant qu'il rejoigne une collection appropriée, a contacté la Bibliothèque nationale en 2021. Il lui a proposé le manuscrit au prix du marché (1,6 M€), acceptant de ne pas mettre d'autres institutions en concurrence et d'immobiliser celui-ci pendant plusieurs années. Les démarches ont effectivement pris du temps : il a d'abord fallu obtenir l'accord de la commission des acquisitions de la Bibliothèque nationale. Or, si les conservateurs connaissaient le nom de l'actuel propriétaire de ce chef-d'œuvre, ils ignoraient celui du précédent – un Britannique qui s'était séparé du manuscrit lors d'une

vente de gré à gré en 2015 –, et ils n'avaient aucune trace de l'ouvrage depuis 1724, date à laquelle il apparaît dans la vente de la bibliothèque du château d'Anet, réalisée après la mort d'Anne de Bavière. Il ne figurait donc dans aucun catalogue. La commission, toujours vigilante aux risques de spoliations, a été formelle. Si la provenance n'est pas retracée, aucun achat ne peut être possible. « Nous avons alors contacté Eugenio Donadoni chez Christie's à Londres, qui avait mis en contact les deux acheteurs en 2010, explique Laure Rioust, et nous lui avons dit la vérité. Nous lui sommes extrêmement reconnaissants, car, à titre purement amical, il a contacté le précédent propriétaire du bréviaire. Celui-ci a accepté de nous donner son identité – qui restera secrète – et l'histoire du manuscrit, resté dans sa famille depuis la vente de 1724. » La commission des acquisitions rassurée, il a fallu passer ensuite devant la commission consultative des Trésors nationaux. Conservé à l'étranger, le bréviaire ne peut être classé comme trésor national, mais il pouvait l'être au titre d'œuvre d'intérêt patrimonial majeur (voir *Gazette* n° 30 du 2 septembre 2022, page 116), ce qui permet aux donateurs de bénéficier des mêmes leviers fiscaux. Ce classement était indispensable pour qu'il puisse bénéficier



Le Bréviaire dit de Charles V, enluminure de l'atelier du « Maître de la Bible de Jean de Sy », vers 1370.

d'opérations de mécénat. Depuis février, autre largesse de l'actuel propriétaire, le bréviaire est donc conservé dans le coffre-fort du département des Manuscrits, rue de Richelieu, le temps qu'il soit présenté à la commission consultative des Trésors nationaux – qui doit toujours voir les originaux – et à quelques mécènes. Trois historiens de l'art ont contribué à l'identifier. Kay Sutton, l'experte de Christie's, lors de la vente de 2010, l'expert qui conseille l'actuel propriétaire et François Avril, conservateur général honoraire de la Bibliothèque nationale et grand historien français de l'enluminure. Ils sont formels : une douzaine des miniatures ont été peintes dans l'atelier parisien du « Maî-

tre du Livre du sacre de Charles V ». Si, sur l'une d'elles, on reconnaît bien le profil de Charles V en prière, les fonds restent encore très ornementaux et abstraits. Les corps sont encore figés, les drapés plats. Les autres miniatures proviennent de l'atelier du « Maître de la Bible de Jean de Sy ». On repère en effet très bien la présence de chiens, d'arbres, de rochers, comme dans la Bible illustrée par cet atelier que conserve la Bibliothèque nationale. Les drapés sont plus complexes, les corps sont en mouvement. « L'espace, dans ces miniatures, est habité, explique Laure Rioust. Se construit ici une légère amorce de ce qui va devenir l'art de la Renaissance au

XV^e siècle. » Influencées par les peintures de Jean Pucelle, les productions de l'atelier du « Maître de la Bible de Jean de Sy » sont considérées comme les plus abouties de l'art gothique. Si le bréviaire intègre les collections nationales, ces miniatures feront l'objet d'une numérisation pour être mises à la portée des chercheurs et des amateurs. ■

à savoir

Don et informations
sur www.bnf.fr

